

Une bonne Affaire

L'homme, tout miroitant, tout neuf avec ses legging, son panama, sa ceinture à boucle nickelée tournait autour de la bête. Celle-ci, les yeux fermés et la tête baissée, semblait accablée sous le poids de son destin.

— Ça, monsieur Lartigal, c'est un âne comme on n'en voit plus à présent!

— Ça veut dire qu'il est bien vieux!

— Vieux? Comment, vieux!

Raclot, outré par cette parole, se démenait comme si on lui adressait une injure personnelle. Tout de même, il ne faudrait pas dire "de mauvaises raisons" au monde!

Bijou arrive sur ces entrefaites; un cercle se forme et Lartigal, devant ce public, prend un air compétent et palpe la bête, avec des "hon! hon!" entendus.

— Bijou, donnez-moi un avis. Quel âge a cette bourrique?

— Une bourrique, une bourrique, dit la femme de Raclot en grommelant.

— Enfin, cette bête, si vous voulez.

— Elle a peut-être plus d'intelligence que bien des gens, glapit la mère Raclot qui, sur ce trait, tourne le dos et disparaît.

Mais voici le Grand Claude qui apparaît, long et oscillant comme un parapluie dans ses poches. Il parle d'une voix blanche, sans qu'un muscle de son visage tressaille, regarde le tableau, puis, impassible comme un oracule, il déclare:

— On fait des bêtises à tout âge.

Puis il jette son hoyau sur l'épaule et s'en va.

Quant à savoir l'âge de la bête, il n'y faut pas compter. Chacun cherche des repères; des histoires sortent l'une de l'autre, et personne ne peut ou ne veut répondre. La femme de Raclot reparait alors et habilement crée une diversion. D'une voix pointue, avec des gestes excessifs, elle crie:

— Et puis t'as ty besoin de la vendre! En v'la assez des histoires. Moi je la garde.

Elle met la main au licol de la bête pour la remmener; Raclot se défend mollement.

— C'est vrai, ce qu'ils disent. Je fais une bêtise.

— Allons, 450! Ça y est-il! propose Lartigal.

— 450! c'te bête-là! 450! crie la femme qui entraîne la bête.

Mais Lartigal a tiré son portefeuille. Raclot en haussant les épaules tend la main et l'âne est vendu cinq cents. La petite comédie est finie...

Ce fut une joie à la villa quand Lartigal revint avec l'âne. On se promit des excursions, les dames se virent, groupées en un bouquet multicolore, dans une belle charrette reluisante; la jeune fille attacha des fleurs à l'oreille de l'âne. Tout un beau avenir champêtre naissait sous les pas du bourriquet. Depuis peu, les Lartigal étaient aux champs; ils avaient écouté la voix de ce démon insidieux qui, aux approches de leur cinquantaine, ramène les boutiques parisiennes vers les villages paisibles et ils étaient pleins d'illusions.

Hélas! l'achat de l'âne fut une des affaires par lesquelles M. Lartigal se convainquit qu'on roule plus difficilement un paysan qu'un client du quartier Montparnasse. Car il était bel et bien roulé. La bourrique s'avéra têtue comme la pile d'un pont, incapable de tout bon service, et par surcroît sournoise et méchante. Mme Lartigal cassa quelques ombrelles sur son dos; les enfants furent mordus; le village fit des gorges chaudes et la famille entière tomba dans la consternation.

Lartigal, furieux, faisait en public, contre mauvaise fortune, bon cœur.

— Je suis très content. Evidemment, c'est une bête mal élevée, et en mauvais état. Mais je suis la méthode d'un de mes amis, qui est de la Faculté: je fais de la rééducation et de la régénération.

... Oui, oui, un traitement par des piqures et avec des onguents... Vous

verrez ça... Ça demandera quinze jours, un mois au plus...

Lartigal se donnait ce délai afin de trouver une solution qui satisfait son amour propre. Sans doute la rencontra-t-il, car, un jour, on l'aperçut avec son âne, au milieu du pré, frottant le dos et les membres de la bête... Celle-ci—ô surprise!—le suivait docilement et se laissait entourer le cou d'une bande de toile. Le traitement suivait son cours.

On écoutait Lartigal d'un air narquois quand il exposait son système au petit café, en offrant une tournée. Les paysans l'approuvaient avec des réflexions ironiques.

— Pour y mettre un emplâtre, à votre âne, vous savez, il n'y a qu'à y monter sur le dos. Faites donc ça!

Les rires éclataient; on se tapait les côtes de joie.

Toujours est-il qu'un jour on vit passer, trottant comme une biche, l'âne de Lartigal, l'âne à Raclot. La voiture s'arrêta au bureau de tabac un instant; avant même qu'on eût pu approcher, elle repartait comme un dard. C'était prodigieux.

La nouvelle courut le pays. Raclot voulut revoir son âne: on ne lui permit de le regarder que par la porte de l'écurie, comme un malade dont on n'approche pas: la cure n'était pas terminée.

Cependant, quinze jours après, on ne fit plus de mystère, chacun eut le loisir d'examiner la bête, vigoureuse, saine, éveillée comme un faon.

— Il n'y a que cette partie du cou où le poil n'est pas encore bien repoussé, disait Lartigal, d'un air faussement ennuyé. J'y arriverai.

— Jamais de la vie! Ce n'est pas le même, murmurait-on, tout bas.

Pourtant, c'était la même taille, la même robe, la même épaule au poil rare; — et à gauche cette oreille déchirée!

Alors on discutait. Cette transformation mystérieuse excitait la curiosité et faisait marcher les langues. Il est certain que maintenant Lartigal avait une excellente bête. Mais était-ce l'âne de Raclot, régénéré, rééduqué? Après tout, la bonne nourriture, les soins!... Chez Raclot, elle pâtissait!

C'est maintenant Raclot qui supportait les quolibets; il n'était pas éloigné de croire qu'il avait fait une mauvaise affaire, et Lartigal triomphait.

Car il n'avoua jamais, évidemment, que, de nuit, une camionnette automobile bien close lui avait amené, venant de loin, un âne de choix, un roussin avec pedigree, que l'on menait au bout de l'oreille. Ce bon tour lui coûtait cher: mais il y allait de son honneur.

Malheureusement, il poussa trop loin son succès. A Bijou, qui regardait avec intérêt le poil naissant de l'épaule, il dit:

— Parfaitement. J'ai même fait repousser les dents.

Et il découvrit la magnifique mâchoire de la bête.

Hélas! c'en était trop. On sait bien que les dents ne repoussent ni aux bêtes ni aux gens. Sans rien savoir de précis, on devina une bonne farce: et pour cette raison, Lartigal remonta dans l'estime de la population. On le regarda comme un homme qu'on a pu rouler une fois, mais qui serait très capable de vous rendre la pareille: si par hasard un jour il arrive à tromper un paysan sur la qualité d'un veau ou d'un cochon, il passera pour un habile homme et pourra aspirer au conseil municipal.—Gabriel Mauriere.

400,000 PRISONNIERS DE GUERRE ONT ETE RAPATRIES

New-York.—Le nombre des prisonniers de guerre que la Ligue des Nations a rendus à leurs foyers s'élève à 400,000. Il en reste encore 100,000 qui attendent qu'on puisse s'occuper d'eux.

Une femme pardonnera cruauté ou injustice, jamais indifférence.

SEDAN

9 Novembre 1918.

Sedan! nom pour la France enveloppé de larmes!

Sedan! toi qui le vis pour toujours désarmé,

Celui dont le seul nom était un cri d'alarme,

Napoléon, ô nom si grandiose et sacré.

Sedan! ô toi qui vis sombrer toute la gloire,

Des nobles régiments de la France aux abois,

Tu seras désormais un grand cri de Victoire...

Sedan! ils t'entendront là-bas avec effroi!

Sedan! qu'ils célébraient avec tant d'arrogance,

Et la stupidité de leurs cerveaux germaniques;

Ils avaient oublié, dans leur sottise jactance,

Austerlitz et Iéna, les combats sur-humains.

Ils avaient oublié tous les grands noms de France,

Ils voulaient ignorer l'histoire du Passé,

Et tous ces noirs crapauds en leur folle insolence,

Croyaient le nom de France à jamais effacé.

Sedan! ah! vous chantiez en vos fêtes sordides,

Vous nous éclaboussiez de vos tristes festins;

Sedan! mais venez voir les visages livides,

Des envoyés maudits du Kaiser assassin.

Voyez, ah! qu'ont-ils fait de leur morgue insolente,

Tous ces casques pointus vont enfin s'abaisser,

Le vainqueur aura-t-il pour eux quelque indulgence?

Jamais, car à leurs doigts encore éclaboussés.

On voit, comme égouttant, le sang de tant de femmes,

Et de petits enfants, êtres assassinés,

Et l'on sent rejailir les myriades de larmes,

Et briller tous les yeux de tous les mutilés.

Sedan! que tous les sons de douleur de la terre,

Dont ils sont les auteurs, en crimes odieux,

Se lèvent, que le poids de cette horrible guerre,

Retombe sur leurs cœurs en jugement de Dieu.

Sedan! ah! tu seras la sublime Revanche,

De notre France enfin, au front ensanglanté,

Qui verra dans ton nom, ô grandiose vengeance,

Tout le mal écrasé par ce mot: "Liberté!"

MARGUERITE REY.

L'ALLEMAGNE ET LE CHOLERA

Berlin.—La perspective de se voir envahie par les réfugiés russes atteints de maladies contagieuses telles que le choléra et le typhus, a déterminé le gouvernement allemand à prendre ses précautions.

Il a en conséquence, mobilisé tout le corps médical en l'invitant à redoubler de surveillance dans les ports à l'arrivée des navires et dans les gares des trains venant de l'Est. On estime que ni la Pologne ni les Etats de la Baltique ne sont organisés pour opposer une barrière effective à la propagation du fléau, faute d'expérience de la part des médecins de ces régions, ou faute de médicaments.

Lecteurs, abonnez vous à l'Abeylle.

PARLEZ-VOUS PARISIEN?

Ah! c'est une jolie langue que le parisien, et qui, pour la plupart des habitants de nos fertiles provinces, n'est pas sans rapport avec le thibétain. De nos jours, elle a été singulièrement enrichie par Gavarni, par les acteurs, par les ouvriers typographes et par quelques condamnés à mort.

Pourtant, il ne faut pas confondre le parisien pur avec l'argot.

L'argot crée des mots—le parisien se contente des mots créés; il vit en bonne intelligence avec les dictionnaires français, et ne procède que par images.

Mais quelles images!

Tropes-clowns! Métaphores plus soudaines et plus hardies que des danseuses espagnoles! Comparaisons saisies de verbes! Hyperboles qui ont dû s'épanouir dans un coup de foudre, comme la fleur de l'aloès.

Et adjectifs de toutes les couleurs:

Une illumination générale de la grammaire!

C'est en langue parisienne qu'on dit: "Avoir son plumet"—pour: être gris.

"Attraper un papillon de guinguette"—pour: recevoir un coup de poing.

"Lâcher la rampe"—pour: se laisser mourir.

"Avaler un enfant de chœur"—pour: boire un verre de vin rouge.

Et "Il sait où est le cadavre"—pour: il connaît le secret.

UN AMOUREUX EXTRAORDINAIRE

Le père—Alors tu l'aimes?

La fille—Oui.

Le père—Hum! Est-ce qu'il

La fille—Non.

Le père—Fume-t-il?

La fille—Non.

Le père—Il chique?

La fille—Non.

Le père—Il joue aux cartes?

La fille—Non.

Le père—Il fait partie d'un club?

La fille—Non.

Le père—Il a mauvais caractère?

La fille—Non.

Le père—Il est paresseux?

La fille—Non.

Le père—Eh bien, ma fille, c'est pas un homme, ça; méfie-toi, et si tu veux m'en croire, lâche ça au plus vite!

LE PERE DU PRESIDENT HARDING SE MARIE

Le Dr. Geo. T. Harding, père du président Harding, qui est âgé de 76 ans, a épousé à Monroe, Michigan, Miss Alice Severns, âgée de 52 ans, et qui fut pendant de longues années employée en qualité d'infirmière par le docteur Harding.

Aussitôt après la cérémonie, le couple a quitté la ville pour une destination inconnue. Auparavant, le mari avait refusé de se laisser interroger par les journalistes, et comme on lui demandait s'il était le père du président, il refusa de répondre.

A Marion, où le docteur Harding a ses bureaux, la nouvelle de son mariage a produit une surprise, voire même de la stupéfaction.

Le docteur Harding, malgré son âge, est un homme d'une grande activité. Il était veuf depuis douzaine d'années.

DEUX JUMENTS QUI SONT PEU ORDINAIRES

Bogalusa, Lne.—Mme William Adams a donné le jour à deux juments. L'une pèse onze onces et l'autre dix-sept. Ils semblent en parfaite santé. Les six autres enfants de Mme Adams étaient de taille normale, quand ils sont nés.

FEUX DE FORETS DANS LE YUKON

Dawson, Yukon.—Le district du Klondik est dévasté par des feux de forêts. Les camps de Redwood et Sippen sont menacés ainsi que le canal de la "Yukon Gold Company" qui a coûté des millions de dollars. Un grand nombre de poteaux portant des fils électriques ont été détruits. Il fait chaud. Le thermomètre marque plus de 80 degrés depuis plusieurs jours.